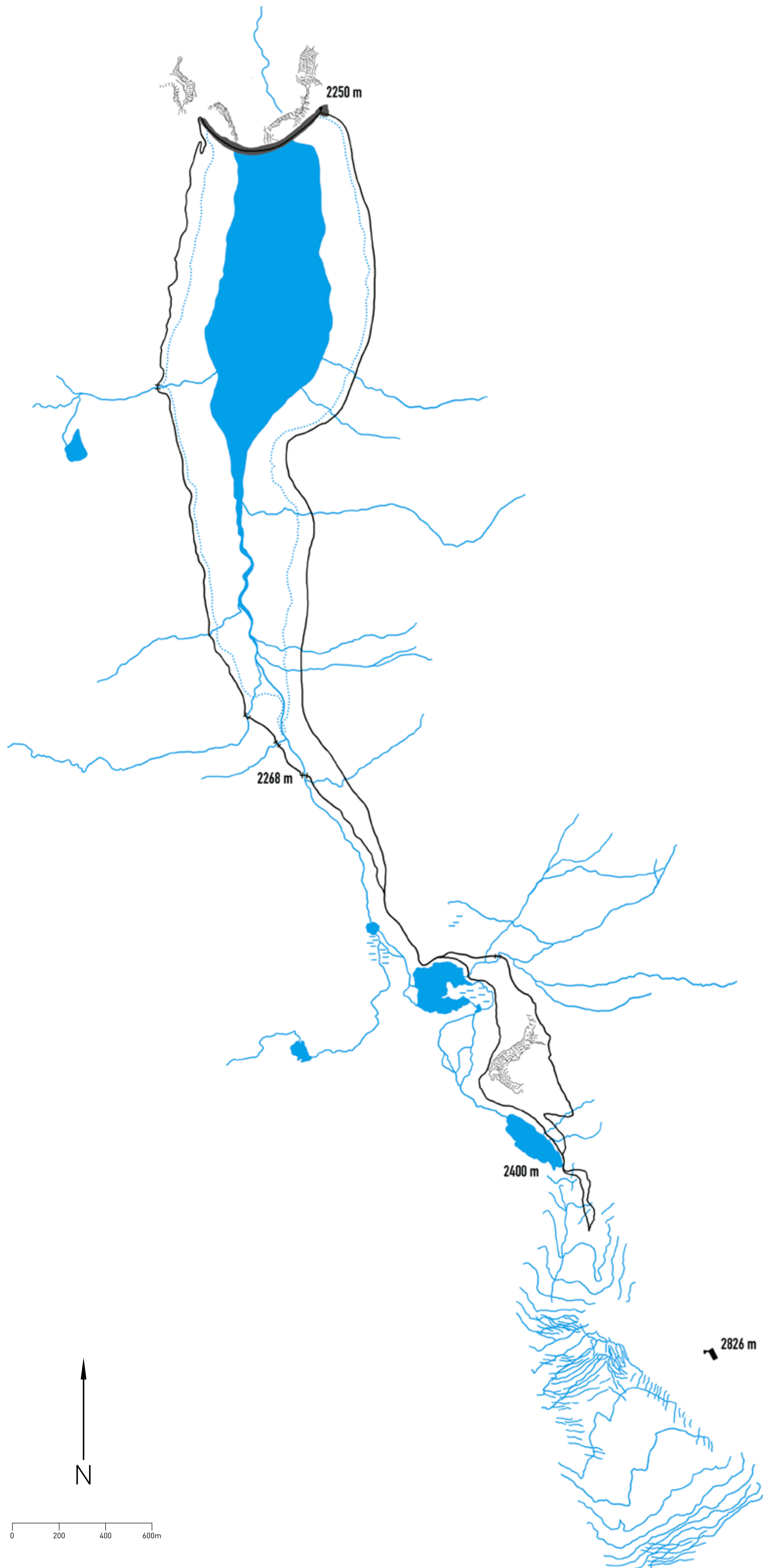
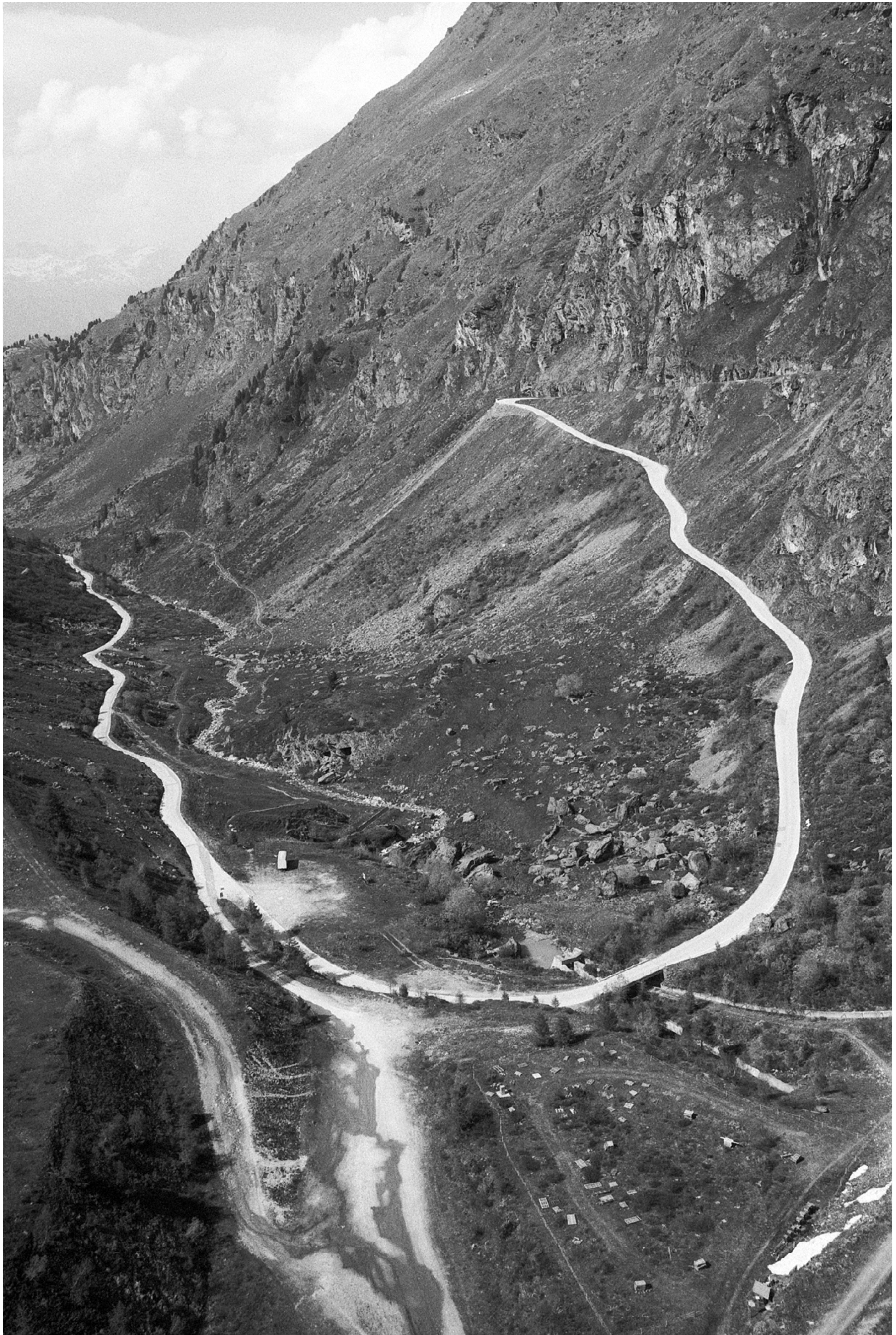


Frédéric Fourdinier

UNE RENCONTRE

Dark Gletscher project





18 juin 2021, Suisse, barrage de Moiry, 11h30, altitude : 2250 mètres.

La veille, je proposais à Danaé Sioziou, poétesse et écrivaine grecque, en résidence d'artiste en même temps que moi à la villa Ruffieux, de m'accompagner à la rencontre du glacier de Moiry suite à sa demande quelques jours au par avant. Une approche facile, sans risques majeurs et avec soleil garanti. Très enthousiaste de pouvoir s'évader de son ordinateur et de passer du temps au prés des géants de glace en sursis, sa spontanéité enthousiaste valida l'échappée.



Stationné sur le parking du barrage de Moiry, après une montée en lassé dans le val d'Anniviers et celui de Moiry par Grimentz, nous nous chaussons face au lac de retenue — au 3/4 vidangé de sa substance hydro énergétique — dans une ambiance pré-estival avec un léger vent de liberté. Nous aurions pu aller jusqu'au parking suivant, de nouveau accessible suite au dégagement des congères hivernales, mais il me semblait important de pouvoir profiter de l'association glacier / barrage pour affiner le ou les points de vues, et ainsi profiter d'une certaine forme de rentabilité de l'espace temps offerte ce jour.



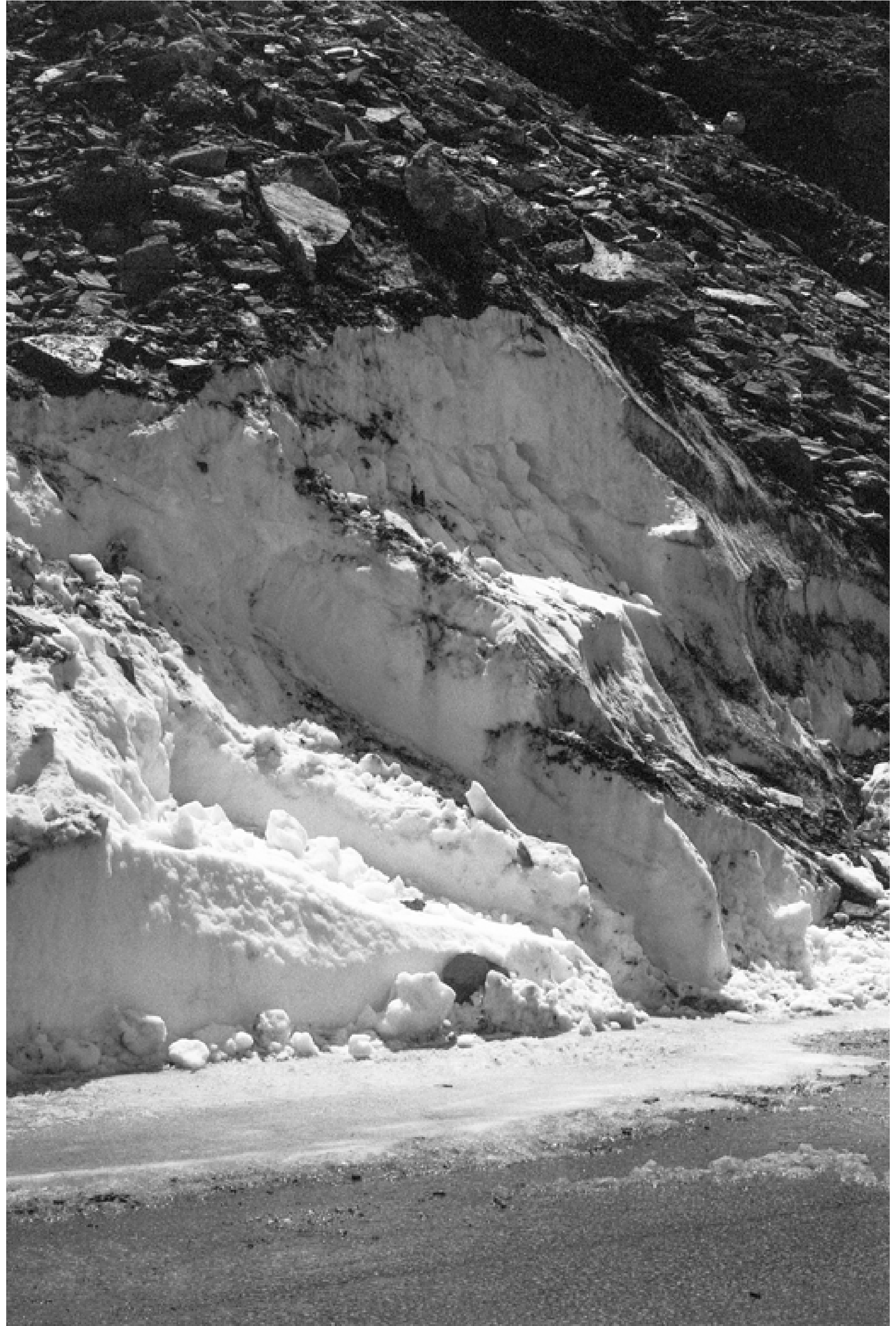


Haut de 148 mètres, ce barrage voûte de 1958 est le résultat, au niveau des matériaux de construction, du mariage entre le ciment venu de la vallée et les graviers morainiques expulsés par le glacier. Le premier, liant hydraulique constitué d'argile et de calcaire chauffé à très haute température pour former des nodules de silicates de calcium, est extrait par une érosion mécanique et remonté vers ses congénères minéralogiques, voir ses origines, par une énergie carbonée. Tandis que le second est arraché de sa source par une érosion naturelle et amené vers le bas grâce à la force gravitationnelle terrestre. Ici à lieu la rencontre de deux flux, de deux philosophies. Faisant partie du grand complexe mis en place par la S.A Les Forces Motrices de la Gougra, ce barrage permet une retenue maximum de 78 millions de m³ d'eau qui, si surplus il y a, s'évacue par un déversoir de crue plutôt atypique en forme de tulipe, petite touche art déco pour une réalisation ne visant pas à sublimer le paysage.



Sur les 4 kilomètres qui mènent au lac de Châteaupré, ancien lac pro-glaciaire à 2352 m d'altitude, nous marchons sur une bande bitumée fraîchement abîmée par les conditions hivernales. Sur notre gauche, des flans de montagnes herbeux plus ou moins abruptes. Sur notre droite, les dévers des plages lacustres composées de talus, de terrasses et de beines arasés et érodés par la montée du niveau de crue annuelle, présentent une surface lunaire jusqu'au niveau d'étiage. De part et d'autre, des névés, des congères, quelques petits torrents ou ruisseaux de fonte, et au détour d'un virage, tout un tas de matériel de protection contre les chutes de pierres prêts à être déployés sur les pentes à risques. Au rythme de la dégradation du permafrost et de la cohésion minérale, ne faudra t-il pas envisager de recouvrir, dans les décennies à venir, tout les massifs alpins ? Cela offrirait aux promeneurs la sécurité d'un paysage grillagé, afin de continuer à jouir des bien-faits d'un air pur et rare. Les états soutiendront, les assurances approuveront et la société, une fois rassurée, pourra ainsi continuer son effritement ascensionnel.







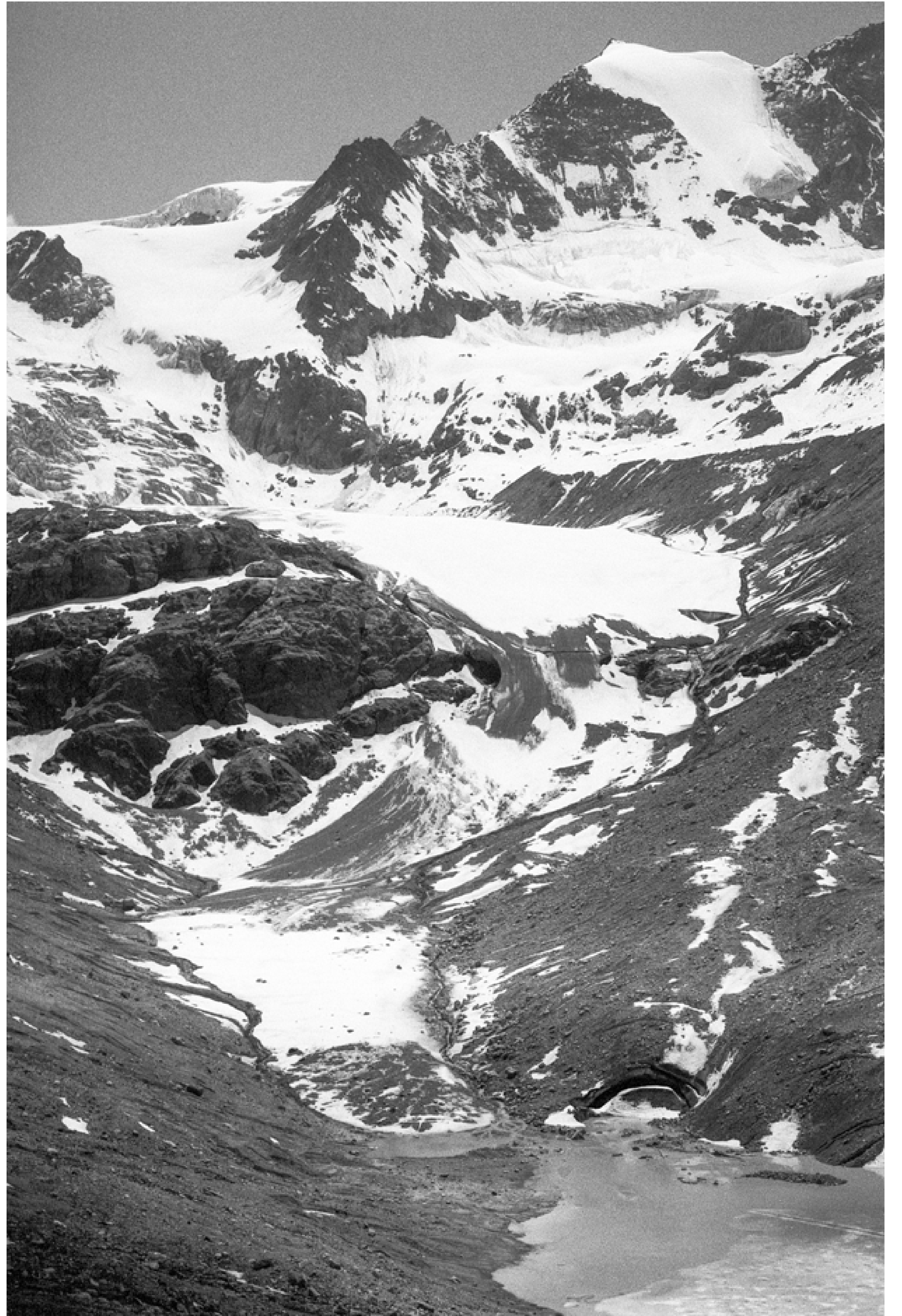
Arrivé au niveau du lac, nous prenons le sentier vers la cabane de Moiry CAS (2826 mètres) et le col du Pigne (3137 mètres). Depuis le gazon alpin, une vue en plongée permet de contempler la danse des méandres dans la plaine d'épandage pro-glaciaire. Laiteux et bleutés, venant des eaux de fontes du glacier, ils se mêlent aux flots hyalins descendant du cône de déjection torrentiel.





A quelques centaines de mètres en amont, sur un promontoire, nous embrassons du regard l'ensemble de la vallée glaciaire de Moiry. Le panorama offre une étude complète de son anatomie : lac pro-glaciaire, portail fluvio-glaciaire, front glaciaire, moraines frontales, latérales et basales, langue d'ablation, crevasses, verrous, séracs, névés, on devine la zone d'accumulation au loin entre les sommets. En 2019, j'entamais en suisse ce travail sur cet univers glaciaire, celui de Moiry faisait partie des premiers sur ma liste. Deux prises photographiques à 2 ans d'intervalles permettent de constater la perte de masse, de tonicité du glacier. Le front a reculé de quelques mètres, mais surtout la diminution de son épaisseur est la plus flagrante.





En descendant et en s'en approchant, on constate une langue éprouvée, fatiguée comme dans le cas d'une xérostomie chez un patient atteint de ce trouble, où la muqueuse linguale est déshydratée, sèche, provoquée par diverses affections. Malgré tout, en fouler la surface sur une bonne distance reste un moment stupéfiant, tout prend des proportions uniques et grandioses. Après l'extase, le questionnement «pourquoi suis-je ici?» et là, la perception du renoncement, de la capitulation de cette masse en mouvement face au monde amplie l'esprit.







Après un bon moment d'errance géomorphologie, où chacun de son côté communique, délibère avec soit même, s'imprègne et explore les lieux ; nous prenons la direction du retour par un chemin alternatif, le long de la rivière glaciaire à travers les blocs rocheux et la végétation colonisatrice, pour atterrir près du lac. Ensuite nous rejoignons le couronnement du barrage par le versant opposé, quitté il y a quelques heures.

A la Suite de cette déambulation Danaé Sioziou écrit un poème sur cette rencontre.



Cher Monsieur,
Vous avez trop marché
Dans la loge de mon absence
Vous avez touché la neige ancienne et la glace
Vous avez vu les signes des hommes
Pour mesurer l'eau
Vous savez, plusieurs me prennent pour une rivière,
C'est à cause de ma vieillesse ,
Jadis je couvrais tout ici
Rien ne respirait
Je suis vieux de milliers d'années et je meurs
Parfois je regarde les animaux
Pendant qu'ils courent et qu'ils chassent
De temps en temps ils se désaltèrent beaucoup près de moi
Je regarde les montagnes et je m'interroge
Si c'est moi qui leur ai donné la forme
Je m'interroge dans combien de milliers d'années
Un morceau en tombera
Vous et moi n'existerons plus
Et aucune langue ne nous décrira

Avec mon estime,
Le glacier

Cher Glacier,
Je suis né en période de chasse
Je n'ai jamais trouvé le monde admirable
Rien d'utile ici pour les hommes
Quelquefois je sens que rien ne bouge
Quelque chose seulement attire les choses
Ou il les emporte dans le courant
Et moi, je suis le chemin inverse

*La semaine prochaine je veux m'allonger près de vous
Et voir une pluie de météorites
Les jambes étalées dans le noir
Je pense à la résistance des plantes
Et combien de temps faut-il pour qu'elles meurent
Je voudrais rester près de vous
Pourtant, le monde m'invite
À nager vers lui
À travers des feux et des glaces*

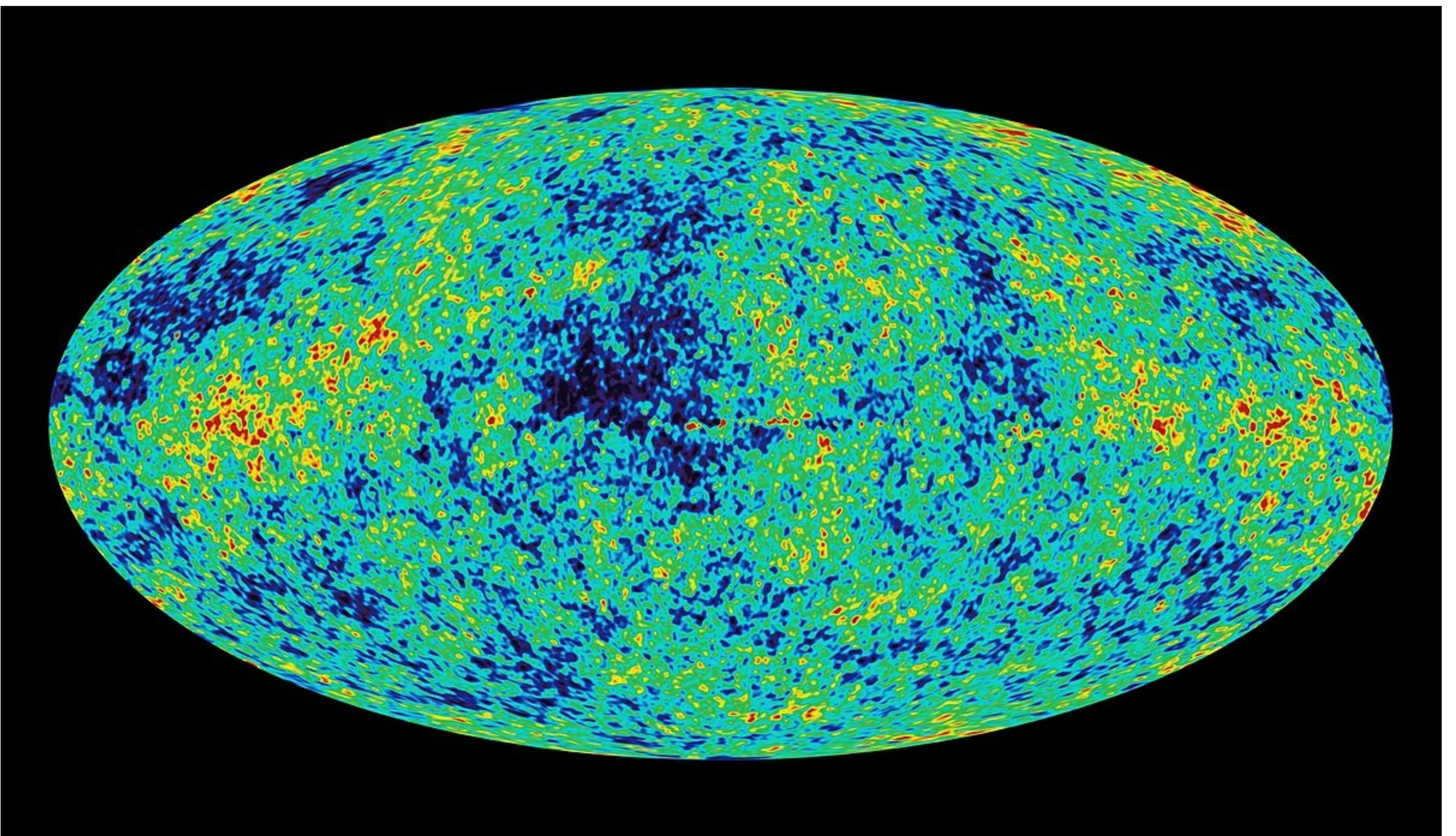
*Amicalement,
K.*

Danaé Sioziou





Cette région du Valais Suisse propose en plusieurs endroits des accès faciles aux fronts glaciaires. Nous, touristes pouvons venir voir, constater sans risque, la fin du petit âge glaciaire et l'impact anthropocène sur ces marqueurs climatiques. Est ce pour autant que nous prenons conscience de la primordialité et de la beauté de la vie ? Jusqu'à preuve du contraire, cette alchimie n'est présente que sur une planète bleu – la terre -, dans une système solaire, à la périphérie d'une galaxie - la voie lactée -, s'éloignant à grande vitesse des autres dans un univers en expansion et faisant potentiellement parti, suivant une théorie des multivers, d'une constellation de plein d'autres, le tout dans un mouvement infini...



Carte de la sphère céleste montrant les fluctuations ou anisotropie du fond diffus cosmologique observées par le satellite WMAP (juin 2003)



Serpentine , moraines latérales du glacier de Moiry

Frédéric Fourdinier

Texte 2023

Photographie argentique 2019 - 2021

Photographie numérique - Minéral - 2023